

André Guérard - Philippe Mosseri

SIX COULEURS POUR L'ENFER



LE CHOUCAS NOIR
EDITIONS DU CHOUCAS

1

Il était 17 heures et la lumière du jour devenait rare. Dans un appartement de l'avenue Montaigne, assise à un bureau, une femme regardait des photographies disposées devant elle. Elle pencha la tête sur le côté, posa son index sur l'une des photos, puis sur une autre qu'elle fit glisser lentement vers elle.

Jambes croisées, coudes appuyés sur les bras d'un fauteuil, j'étais assis en face de cette femme; avec mon pouce droit, je me massais le dessus de la main gauche.

Soudain, les lèvres de la femme se mirent à trembler; sa respiration s'accéléra. Je me redressai. Mais non; la femme respira profondément et ses yeux restèrent secs.

Dire qu'il y en a qui payent pour qu'on leur apprenne des mauvaises nouvelles, je pensais. A nouveau, je crus que la femme allait se mettre à pleurer. Pas de tristesse, mais à cause de sa rage.

– Je m'en doutais, susurra-t-elle. Je refusais d'y croire. Le salaud!

Elle ouvrit le tiroir central de son bureau et me tendit un chèque. En signe d'impuissance, je haussai les épaules en pinçant les lèvres, vérifiai le montant inscrit, et glissai le chèque dans mon portefeuille. Encore une affaire d'adultère. Une de plus.

En me levant, je jetai un coup d'œil sur les souvenirs que je lui laissais: quelques clichés de son mari, en train de fricoter avec une jeune fille de seize ans. Tout ça pris à la sauvette avec un télé, planqué dans ma bagnole ou sous des portes cochères; et eux, amoureux, en partance, seuls au monde. Je lui tendis une main.

– Au revoir, Madame.

– Au revoir, Monsieur Lamo.

Après que j'eus quitté ma cliente, je sentis un poids sur mon estomac: quelque chose commençait à me turlupiner. Ce boulot me donnait des nausées. Dans l'ascenseur, je me demandai lequel des deux était le plus à plaindre, dans cette histoire: la femme abusée ou son mari volage?

Dans le hall, je saluai le concierge et sortis dans la cour où l'on entendait le bruit de la pluie qui frappait contre les verrières.

Dehors, le froid me piqua le visage: l'hiver s'installait sur Paris. Je remontai le col de mon blouson, puis empruntai l'avenue Montaigne. Coincé sous l'essuie-glace de ma voiture, je vis un papier vert; je l'arrachai sans le lire, puis le fourrai dans ma poche. Le moteur toussa; démarra enfin. Les avenues étaient illuminées, des guirlandes serpentaient dans les arbres et, déguisés en pères Noël, des types déambulaient sur les trottoirs en claquant des dents.

Dans ma voiture, je pensai toujours à ma cliente: je me demandai si un toubib souffre avec son patient, ou un juge, lorsqu'il condamne un type à perpète?

Pourtant, je n'avais fait que mon boulot, jusqu'au bout: mais tout à l'heure, pour la première fois, je m'étais senti miteux, dégueulasse, incapable d'aider ma cliente. Non, je n'aurais jamais dû lui filer ces photos.

– Mendel! Est-ce que j'ai les moyens de me saborder sur un coup à cinq mille? je me mis à gueuler dans la voiture. Et puis, elle serait allée voir un autre privé, et un jour, elle l'aurait su.

J'en convenais, découvrir que son mari butinait sa nièce, ça avait dû lui en foutre un coup. Puis, le front appuyé contre le volant:

– Oublie cette affaire, Larnol!

J'étais arrêté à un feu. À côté, dans une Golf, un type me regarda et je lui trouvai un drôle d'air. Je descendis la vitre côté passager et l'insultai. Le feu se mit au vert et l'autre démarra en trombe. Je ne comprenais rien à ce qui m'arrivait: j'avais envie de vomir. Derrière, ça klaxonnait, parce que je ne démarrais pas.

Je garai ma voiture rue Cusline, face à une épicerie. Il était tard, près de 23 heures, la boutique était encore ouverte, avec des cages de fruits et légumes exposés dehors, sur des présentoirs, des bouteilles de gaz alignées sur le trottoir, reliées par du fil de fer.

Je claquai la portière, n'arrivai pas à la fermer, laissai tomber mes clés dans le caniveau. La rue était sombre, je ne voyais rien et ce fut à tâtons, à genoux sur le trottoir, la main dans le caniveau, que je cherchai mes clés. Enfin, je sentis le contact du métal sous mes doigts. Je me relevai et partis; entrant au 17 de la rue Custine, je réalisai que j'avais oublié de fermer ma voiture.

Ma tête résonnait comme un tambour. Dans l'escalier, je fus à deux doigts de vomir, parce que ça empestait l'encaustique. Je montai difficilement les marches, accroché à la rampe; au deuxième, je m'assis afin de reprendre mon souffle.

J'ouvris la porte de mon appartement, jetai mon blouson par terre et appuyai sur le bouton marche de mon répondeur. Après le bip, j'entendis la voix de Claire:

– Bonjour, mon chéri, qu'est-ce que tu dirais d'un restau, demain soir? Tu me manques. On se rappelle. Bisou.

Plus de message.

Dans la cuisine, je pris une bouteille de scotch et un verre. J'entrai dans le salon et me laissai tomber à la renverse dans le canapé. Après la première gorgée, j'eus l'impression que ma bouche était en feu, qu'on m'arrachait le tube digestif; je me mis à tousser. Je me précipitai dans la salle de bains et, après que j'eus fermé la porte, vomis, penché au-dessus de la cuvette des toilettes. Je restai un moment devant le lavabo, la tête plongée dans l'eau froide. Je me rinçai la bouche, me regardai dans la glace, puis avalai deux cachets d'aspirine.

Je décrochai le téléphone, composai le numéro de Claire et tombai sur un répondeur. J'étais d'accord pour un restaurant demain soir, sauf un chinois.

Je posai un disque de Chet Baker sur la platine et m'allongeai sur le canapé, la tête posée sur un des accoudoirs. Les yeux fermés, je voyageai entre Paris et New-York, d'une cave à l'autre, une cave bondée, pleine de fumée et de vapeur d'alcool, où ça puait la transpiration. Je retins mon souffle, car Chet le désespéré venait de poser l'embouchure de sa trompette sur ses lèvres.

2

Samedi soir, une pluie fine tombait sur Paris. Concert de Klaxon. La place de la République était saturée de voitures. C'était un flot ininterrompu qui prenait sa source à Bobigny, Bagnolet, Montreuil, traversait les périphériques à la porte des Lilas, de Vincennes, de Bagnolet, puis, par la rue du Faubourg-du-Temple ou le boulevard Voltaire, venait s'échouer sur la place.

Une partie du flux virait à droite sur le boulevard Saint-Martin, vers les cinémas du quartier de l'Opéra; d'autres s'enfonçaient dans le centre de Paris par la rue de Turbigo. Des centaines cherchaient une place où garer leur véhicule, n'en trouvaient pas, s'énermaient, frissaient par s'en aller vers des quartiers plus calmes.

On faisait la queue devant les restaurants. Ceux de la file observaient les clients de l'intérieur, surtout vers les tables où on en était au café. Mais ceux-là buvaient tranquillement, discutaient, allumaient une cigarette, ignorant ceux du dehors, serrés sous des parapluies.

Des cuisines, les garçons parlaient comme des fusées avec des plateaux circulaires chargés de plats de moules frites, se faufilaient entre les tables, jouaient des coudes pour percer la file d'attente; l'un d'eux monta à l'étage par un escalier étroit en colimaçon, traversa la salle, puis s'arrêta à notre table. Il y déposa les moules, les frites et une demi-bouteille de riesling qui trempait dans un seau à champagne plein de glaçons. En versa un fond dans mon verre. Je goûtai, puis hochai la tête en reposant mon verre sur la table.

Claire saisit une frite et la tendit vers ma bouche. Nous la partageâmes; elle mangea l'autre moitié.

Je préfère les petits restaurants calmes de l'île Saint-Louis, avec

leurs décors de bois et de crépis. Je n'aime pas les brasseries. Je n'aime pas entendre le brouhaha des conversations qui se mêlent, ni le cliquetis des couverts qui heurtent la porcelaine des assiettes, ni sentir ces odeurs d'oignon et de vin blanc cuit qui montent des cuisines.

- Tu ne me demandes pas ce que j'ai fait cette semaine? dit Claire.
- Tout en aspirant une moule, je lui fis signe que oui.
- J'ai préparé l'exposition de Luffkamp avec son attachée de presse, Martha Demescu, une Roumaine complètement hystérique. Marc ne la supporte pas.
- Ta Roumaine, ou quelqu'un d'autre, je me demande qui Drouet peut supporter.
- Martha est un peu... particulière.
- Quel genre?
- Je ne sais pas si je te la présenterai. Et puis, elle ne te plairait pas.
- Pourquoi?
- Parce qu'elle est trop bruyante.
- Elle est jolie?
- Hum! Quelconque.

Le sujet Martha Demescu s'arrêta là. Et je ne fis rien pour qu'il se prolongeât: deux ou trois fois, j'avais accompagné Claire à des vernissages et m'y étais profondément ennuyé. Non que je sois insensible aux œuvres exposées, au contraire, mais j'étais allergique à la faune qui s'agglutinait autour; un ramassis de snobinards et de pique-assiettes.

A part cela, Claire travaille dans une agence immobilière. A ses moments perdus, elle se plonge dans les relations publiques et organise des expositions dans une galerie du 6^{ème} arrondissement.

Claire me regarda et, fronçant les sourcils:

- J'ai eu un drôle de client, à l'agence. Tu veux que je te raconte?
- De nouveau, je hochai la tête, imaginant la scène si je lui avais répondu non.
- Le type cherchait un deux pièces. Je lui propose celui de la rue Stephenson; il me dit: "C'est parfait". Moi, je lui demande s'il a un financement. Il me répond: "Quel financement?"
- Il pensait peut-être que tu offrais les appartements?

– Et quand je lui ai demandé s'il voulait le visiter, il a eu l'air de paniquer et il est parti. C'est pas fini; il est revenu deux jours après. Il s'est excusé... Ou'il avait besoin de réfléchir... Moi, je lui dis: "Vous voulez acheter un appartement? Oui ou non?" Et tu sais quoi?

– Non.

– Il voulait juste m'inviter au restaurant!

– C'est pas la première fois qu'un client te propose ce genre de truc.

– Je l'ai viré. Mais c'est pas tout.

– Ah?

Comme d'habitude, j'avais presque terminé mon assiette, alors que Claire avait à peine commencé la sienne.

– Hier, il m'a suivie en voiture jusqu'à la galerie. Et...

Elle n'eut pas le temps de finir sa phrase qu'un bruit fracassant retentit dans la salle. C'était une gamine, assise à la table d'à côté, qui venait de faire tomber son assiette sur le carrelage. Des copeaux de porcelaine jonchaient le sol. Un garçon arriva avec un balai.

Les parents ne réprimandèrent pas la gosse, au contraire, ils se plainquirent au garçon de l'exiguïté de la table, mal adaptée aux enfants. Claire jeta un regard noir à la mère. Puis elle se pencha vers moi et dit:

– Qu'est-ce que tu ferais, toi?

– Une bonne raclée.

– Je l'espère.

– Quoi?

– Que tu sauras être sévère avec ton enfant quand il le méritera.

Je ne levai pas la tête et, sourire aux lèvres, je finis mes frites. Ensuite, nous dinâmes en silence. De temps en temps, je sentais que Claire m'observait à la dérobée; se doutait-elle que je m'en rendais compte?

– David?

– Oui.

– Si on faisait un bébé.

Je reposai mes couverts contre le bord de mon assiette, m'essayai doucement la bouche avec le coin de ma serviette, puis, du revers de la main chassai les miettes de pain qui jonchaient la nappe.

– David? Tu as perdu ta langue?

– Je savais que tu me le demanderais. Mais je ne savais pas que ce serait aujourd'hui.

– Et alors?

Je finis mon verre et dit :

– Comment on l'appellera ?

Dans un mouvement rapide, Claire se pencha au-dessus de la table, me saisit par la nuque et m'embrassa. Son chemisier heurta un verre à pied et du vin se répandit sur la nappe blanche.

– Demande l'addition ! Vite !

Il était 22 heures, on roulait sur la place de la République. La pluie avait cessé. Dans la voiture, Claire refaisait ses calculs. Sur un calendrier de poche, elle avait inscrit des croix en face des jours, additionné les croix, puis, d'un coup de crayon, souligné un jour. Tout en conduisant, je jetai un oeil sur le calendrier.

– Alors ? je demandai.

– Ça tombe aujourd'hui, ou demain.

– Tu ne t'es pas trompé ?

– David ! Ça fait six mois que je prends ma température, que je dessine des courbes sur du papier millimétré, que je note la date de mes règles !

– OK. Pourquoi tu ne m'en as jamais rien dit ?

– Parce que ce sont des histoires de femmes. Et puis, ça t'intéresse, que je te parle de mes cycles d'ovulation et de mes règles ? Toi, ce que tu attends, c'est qu'elles s'arrêtent, pour qu'on puisse refaire l'amour. Pour moi, c'est différent. Mais ce n'est pas grave, maintenant, tu le sais.

Au bout du boulevard de Magenta, on apercevait des métros qui glissaient sur leurs rails comme des serpents lumineux. Un peu plus loin, au niveau d'Anvers, on les voyait disparaître sous terre.

– Où on va habiter quand on sera trois ? je demandai.

– C'est tout ce qui te tracasse ? Ne t'inquiète pas, je nous trouverai un appartement. Et on aura chacun sa chambre. Tu sais, mes grands-parents ont bien vécu dans un bidonville. Ils n'en sont pas morts.

– Alors un petit squat près des périphériques, ce sera très bien.

– Excuse-moi, dit Claire en posant la tête sur mon épaule.

Le boulevard Barbès était désert, sombre, et on percevait le bruit des rideaux de fer des magasins qui vibraient à cause des bourrasques de vent.

- J'aimerais être là, quand il arrivera, je lui dis.
- Tu parles du jour de l'accouchement? Je croyais que ça te dégoûtait, ces choses-là.
- Plus maintenant.

Lorsque nous arrivâmes dans l'appartement, nous filâmes directement dans la chambre, nous déshabillâmes dans le noir, nous glissâmes dans le lit. Claire me désirait tout de suite en elle. Elle criait de plaisir, mais je n'entendais pas ces cris-là; j'entendais comme une rumeur et c'était l'univers tout entier qui grondait et, derrière les cris de Claire, au loin, c'étaient comme des harmoniques; oui, c'étaient toutes les femmes de la terre qui hurlaient et je savais que c'étaient des cris de victoire.

Le lendemain matin, lorsque je m'éveillai, je tendis un bras et compris que Claire était déjà partie; sans doute pour aller chercher Martha Demescu. Je me souvins que Claire dînerait chez ses parents, ce soir-là, et je me rendormis.

3

Sur une route de terre rouge, poussiéreuse, une colonne de réfugiés s'étire sur des kilomètres. Des femmes avec des gosses qu'elles portent dans le dos, des vieillards qu'on soutient ou qu'on assoit à l'arrière de carrioles tirées par des vaches, des enfants qui se tiennent par la main et qui marchent. Ceux-là, ils avancent depuis un, deux, ou trois jours avec leur baluchon en équilibre sur leur tête; ça dépend du moment où ils ont rejoint la colonne. Peu d'hommes puisque la plupart se battent au nord, près de la frontière. Alors tous s'exilent vers le sud. Par milliers, ils se ruent vers des villes de toiles bricolées en vitesse par MSF ou la Croix Rouge. Des villes où ils attraperont la dysenterie, le paludisme; peut-être le choléra.

Sur CNN, c'est à peu près la même chose, c'est-à-dire des images semblables importées du Rwanda par satellite, mais le commentaire est en anglais. Et le reportage est plus riche, plus fouillé, parce que l'on y voit des corps sans tête abandonnés sur le bord de la route, bouffés par les vautours, ou d'autres qui descendent tranquillement le cours du fleuve, flottant le ventre en l'air, bombés comme des montgolfières à l'hélium.

Je pris la télécommande, coupai l'image, puis poussai mon plateau devant moi, le plus loin possible, car le morceau de rumsteck saignant qui était dans mon assiette me répugnait.

Après, allongé sur mon lit, je pensai à Claire et au bébé: je cherchai des prénoms, mais n'en trouvai aucun. Puis je me levai, marchai jusqu'à l'entrée et composai son numéro. Je tombai encore sur son répondeur. Je lui dis que j'avais cherché des prénoms une partie de la soirée, que je n'en avais pas trouvés, mais que je continuerais demain, et encore après demain.

J'appuyai sur le bouton commande et la voix de Chef rampa jusqu'à mes oreilles. C'était une voix d'ange désespéré, une voix d'ange déchu, rongée par l'alcool et la fumée de cigarettes.

J'avancai jusqu'à mon bureau, m'assis, ouvris un tiroir latéral et en sortis un coffret noir laqué que je posai devant moi. Je l'ouvris. À l'intérieur, étaient rangés toutes sortes de dés. Je les sortis un à un et les disposai sur le bureau.

Dé octaédrique translucide couleur rubis, dé cubique en ivoire aux arêtes saillantes, dé tétraédrique qu'on ne peut faire rouler car chaque face est un triangle équilatéral, dé noir à vingt faces. Dé à dix faces, appelé dé des pourcentages, puisque, quand on les lance par paire, on obtient les probabilités de zéro à un.

Quand le téléphone sonna, j'étais allongé sur mon canapé et je somnolais une main posée sur le front. J'attendis avant de décrocher, tendis la main, puis:

– Lamo... J'écoute...

Au bout, après un silence, ce fut une voix d'homme qui me répondit:

– Bonjour, Monsieur Lamo. Nous n'avons pas l'honneur de vous connaître, mais j'ai un travail à vous proposer.

– Qui est à l'appareil?

– Pouvez-vous commencer dès demain?

L'intonation de la voix montait, puis descendait, traînait sur les syllabes; une voix à la Jouvet; un rien agaçante.

– Ecoutez, je lui dis, je suis crevé. Passez à mon bureau mardi ou jeudi, entre 10 heures et midi. Ou appelez-moi un autre jour; j'ai un répondeur.

– C'est impossible.

– Alors, au revoir.

– Un instant, Monsieur Lamo! N'ai-je pas été assez clair?

Pour dire ça, l'homme n'éleva pas la voix; au contraire, il était encore plus poli, presque obséquieux.

– Comment ça, clair?

– Vous travaillerez pour moi.

– Vous êtes qui, pour l'exiger?

– Vous m'appellerez M.

– M, comment?

– Comme la treizième lettre de l'alphabet.

J'étais déconcerté et je me mis à rire.

– Quoi? C'est une plaisanterie?

– Non. Préférez-vous Murat, Marceau, Mozart? Vous savez, mon nom n'a aucun lien avec l'impératif du verbe aimer.

J'étais fatigué; cette conversation m'épuisait.

– Ecoutez, Machin! Je n'aime pas vos manières. Je n'ai pas envie de travailler pour un type comme vous. Mes clients, je les connais bien, certains sont devenus des amis...

– Votre vie ne m'intéresse pas, Monsieur Lamo.

– Allez vous faire foutre!

Quand je raccrochai, je vis que ma main tremblait. En même temps, je ressentis un malaise; ou plutôt des regrets, parce que je venais de refuser un boulot alors que je n'avais pas une affaire en vue. Pas un contact. Et des factures qui s'accumulaient sur mon bureau. Je m'en voulais.

Pourquoi avais-je refusé? Bon Dieu, qu'est-ce que je voyais, sur mon bureau? Des factures de téléphone, d'électricité, une lettre

recommandée de ma banque, me priant de solder un découvert de quatre mille cinq cents francs sous quinze jours. Le chèque de cinq mille était déjà bouffé et il en manquerait. Je n'allais quand même pas encore emprunter à Claire!

"D'accord, je dis en arpentant mon salon, je n'aurais pas dû lui dire d'aller se faire foutre".

Puis je me rassis sur le canapé et attrapai la bouteille de whisky, me demandant si cela était raisonnable.

J'étais debout, derrière la fenêtre du salon; peu à peu, la ville se laissait caresser par la nuit, comme une femme docile. Dans ma main, je tenais un verre d'eau dans lequel se décomposait un cachet d'aspirine. Je regardai en bas, dans la rue; puis je fermai les yeux et ma tête se vida: dans mes rêves, je voyais souvent un Paris à la Jean-Luc Godard, en noir et blanc; un Paris grisaille: trottoirs et pavés luisants, mouillés par la pluie, comme si, dans cette ville, je n'avais jamais connu un seul jour de soleil. Dans mes souvenirs, la couleur ne fixait pas.

Vers 23 heures, je m'endormis devant la télévision, la télécommande dans une main.

4

Lundi soir. En arrivant chez moi Claire me dit qu'elle n'avait pas vu un client de l'après-midi; qu'elle avait décidé de quitter l'agence un peu plus tôt. Je lui répondis que je n'avais pas fait grand-chose moi non plus.

- Maman t'embrasse. Elle était déçue que tu ne m'accompagnes pas.
- La prochaine fois, je dînerai avec vous. Et ton père?
- Il était à un congrès du CNPF, à Strasbourg. Il n'est rentré que ce matin.

Nous décidâmes de monter ensemble à pied jusqu'à la place du Tertre. Comme nous arrivions au bas des escaliers, Claire glissa une main sous mon bras.

- Comment vont les affaires de ton père? je demandai.
- Papa vient de s'offrir la nouvelle Mercedes 500. Et puis, il a engagé un jeune ingénieur chimiste. Il va vendre ses collés à Airbus Industrie. Parce que dans les avions de demain, où il n'y aura plus de vis ni de rivets, toutes les pièces du fuselage seront collées. Enfin, c'est maman qui m'a expliqué ça.

Encore une centaine de marches. Nous nous arrêtâmes un instant et levâmes les yeux vers la basilique du Sacré-Cœur; autour, des projecteurs venaient de s'allumer.

- Au fait, dit Claire, j'ai parlé à maman.
- De?
- Du bébé. Elle est folle de joie à l'idée de devenir grand-mère. Elle espère que ce sera une fille.
- Ça ne m'étonne pas. Et ton père?
- Ben... C'est elle qui va le lui apprendre.
- Tu ne préfères pas lui en parler avant?

– Non. Elle le connaît mieux que moi. Elle saura comment le lui dire. On y va?

Place du Tertre, on se bousculait, on entendait rire et parler dans toutes les langues. Des clients étaient installés aux terrasses des cafés, emmitoufflés dans des anoraks et des pardessus, des écharpes enroulées autour du cou leur cachant la moitié du visage.

Au centre de la place, les uns à côté des autres, des dessinateurs assis devant des chevalets vous tiraient le portrait. Autour d'un jeune asiatique, un peu plus doué que ses collègues, c'était l'atroupement, et Claire se mit sur la pointe des pieds. Très vite, elle ressentit des douleurs dans les mollets et nous partîmes.

Plus loin, nous nous arrêtâmes devant un type déguisé en Toutankhamon, figé comme une statue. Son visage comme ses mains étaient couverts d'une épaisse couche de fond de teint couleur bronze; malgré les courants d'air glacés qui s'engouffraient dans les ruelles, pas un trait de son visage ne bougeait.

Puis, assis sur les marches devant le Sacré-Cœur, c'étaient des musiciens qui jouaient de la guitare et du banjo avec des gants de laine coupés au niveau de la première phalange. Des Africains avec des coupes de cheveux rastas qui chantaient en trio une chanson de Murray Head. Sur la colline, il faisait un froid à fendre les pierres; pourtant, sur les marches, ils étaient une trentaine serrés les uns contre les autres en train d'écouter les trois Blacks, et j'enveloppai Claire dans mon blouson, et nous aussi, nous fredonnâmes la chanson.

Puis nous décidâmes de passer la nuit chez moi.

Le lendemain matin, le téléphone me réveilla. Je marchai jusqu'à l'entrée et décrochai. C'était la voix de M.

- Bonjour, Monsieur Lamo. Avez-vous réfléchi à ma proposition?
- Écoutez, je suis pris, en ce moment. J'ai pas mal d'affaires et...
- Dispensez-moi de vos atermoiements. Je veux une réponse. Mais si vous acceptez, vous devrez être entièrement disponible.
- Ce qui veut dire?
- Que vous travaillerez sur cette affaire à temps plein.
- Pas question que je bosse sur autre chose? Et en quel honneur?

– Ecoutez, Larno! Nous avons assez perdu de temps. Vous refusez? Eh bien, je m'adresserai à l'un de vos confrères.

– Attendez, Murat! Je pourrais m'arranger. Dites-moi de quoi il s'agit.

– Avant, je veux votre engagement.

– Par écrit?

M. répondit sèchement.

– J'ai un principe, Monsieur Larno: je fais toujours confiance à mes collaborateurs.

– D'accord, Murat. Allez-y!

Jeus peur d'avoir foupé quelque chose dans ses explications, un détail. Alors, au risque de passer pour un imbécile, je demandai:

– En somme, il s'agit de suivre un type.

– J'insiste sur un point, Larno. En aucun cas vous n'entrez en contact avec lui. En aucun cas.

– Bien reçu, Murat. Je note tout ce qu'il fait, les endroits qu'il fréquente, et je vous fais un rapport. La routine, quoi!

Murat ne me contredit pas. A la fin, et comme il s'arrêtait pour reprendre sa respiration, je lui glissai:

– Au fait, mes honoraires sont de cinq mille par semaine.

Ce fut comme si Murat n'avait rien entendu.

– Vous recevrez cinq mille francs par jour. Payables d'avance.

A ce moment, j'émis un sifflement.

– Ecoutez, Larno! A partir d'aujourd'hui, vous êtes mon employé. C'est donc moi qui fixe votre salaire.

– D'accord, Murat. C'est vous le boss. Mais pourquoi faire appel à moi pour un travail aussi...

– Simple? Ne vous y fiez pas. Je vous donne cinq jours pour trouver ce que ce type prépare. Vous verrez, votre pire ennemi, ce sera le temps.

– Soyez plus clair!

– Dans quelques jours, vous recevrez une enveloppe.

– Combien de jours?

– Une enveloppe. Et toutes les instructions seront à l'intérieur. Bien entendu le compte à rebours démarrera après que vous aurez pris connaissance des instructions.

– Et je vous joins comment?

– L'enveloppe, Larno. Je n'ai rien d'autre à vous dire.

Il raccrocha. Je restai un instant dans l'entrée, le combiné à la main, me disant que Murat n'était sûrement pas le genre de type à jeter son argent par les fenêtres.

Quand, au milieu de la nuit, je montai dans ma voiture, je ne réalisais pas encore ce qui m'avait poussé à sortir de chez moi.

Je mis le moteur en marche et fonçai vers les périphériques. Ce chemin, je le connaissais par cœur. Certains soirs, quand tout allait mal, il m'arrivait de faire plusieurs fois le tour de Paris pour expulser la pression qui m'empêchait de dormir. Mais cette fois, c'était différent. Il s'agissait d'une chose que je ne parvenais pas à identifier. Ou plutôt, c'étaient des événements qui arrivaient en cascade, des trucs qui me tombaient sur la tête. Claire et le bébé, la réaction de Louis, le père de Claire, que je pressentais, et ce type, qui se faisait appeler M, qui me proposait un salaire de ministre juste pour filer quelqu'un.

A la porte d'Orléans, j'empruntai l'autoroute Aquitaine, direction Bordeaux. A 5 heures et demi, les voitures étaient rares; c'était plutôt l'heure des camions. Ceux qui roulaient dans la même direction que la mienne, étaient souvent immatriculés en Espagne, au Portugal; ils allaient sur Barcelone, Madrid, Santander ou Lisbonne. Je plaçai mon véhicule sur la file de gauche, enclenchai le radiocassette et enfonçai la pédale d'accélérateur. Le son tranchant de la trompette de Dizzy Gillespie me donnait une terrible envie de vitesse. Durant plus d'une heure, je happai le macadam comme un forcené et ne rencontrai aucun radar.

Je quittai l'autoroute à Meung-sur-Loire, la ville étape de d'Artagnan lors de sa montée sur Paris. Je suivais de petites rues qui serpentent à travers la vieille ville, passais près du château, longeais l'ancien marché en bois, franchissais les Mauves, la rivière qui traverse le bourg, puis la Loire par le pont suspendu, et filais dans la direction Clery-Saint-André.

A un moment, j'obliquai sur une route qui surplombe un haut remblai de terre qu'on appelle La Levée. C'est une digue qui s'étend

entre Orléans et Tours, et qui fut construite pour contenir les crues de la Loire pendant l'hiver. Ensuite, j'empruntai un chemin où je dus louvoyer pour éviter les nids de poules. Au lieu-dit La Grange d'Hamon, je garai ma voiture, éteignis les phares et coupai le contact. La campagne était silencieuse et blanche.

Quand je sortis, le froid me piqua le visage. Il était 7h10 et le soleil n'était pas encore levé. Effleurant la mince pellicule de givre qui recouvrait le sol, j'avancai d'un pas mesuré jusqu'au bord de l'eau. Le sol craquait sous mes pieds. Je percevais le bruissement du fleuve qui coulait en contrebas. Lorsque j'étais gosse, les berges descendaient en pente douce jusqu'au rivage, offrant ça et là de petites plages de sable fin. Plus tard, les bords de Loire avaient été découpés, tranchés par des machines de dragage et des pelleuses qui avaient creusé le lit du fleuve afin d'en extraire du sable et des cailloux. Le paysage n'était plus tout à fait aussi sauvage qu'auparavant, mais, à cet endroit, le fleuve avait conservé tout son mystère.

Ce furent les oiseaux qui donnèrent le signal. Dans chaque buisson, ça bougeait, ça chantait, ça piaillait à tue-tête. Le halo rouge du soleil montait derrière des saules qui bordaient le fleuve. Par endroit, une brume épaisse flottait au-dessus du large cours d'eau. Je distinguai des arbres déracinés et des matériaux charriés par le courant. C'était l'époque où la Loire montrait sa force. Sur l'autre rive, on voyait les ruines d'un château. Je pris une profonde inspiration et mon regard se perdit dans les eaux du fleuve. Maintenant, je savais. Je savais pourquoi j'étais venu.

Une heure plus tard, transi de froid, je remontai dans ma voiture et repris le chemin en sens inverse. Je passai par Cléry. Aux abords de la basilique, je ralentis et, au passage, jetai un œil vers une maison aux volets bleus qui borde la nationale. La maison de ma mère, partie en cure à La Bourboule. Comme je n'avais pas les clés, je filai vers Orléans. Au centre ville, je m'arrêtai pour boire un café, puis rentrai sur Paris.

Quand j'arrivai dans la capitale, je me sentis déjà mieux. Avant de rentrer chez moi, je m'arrêtai en double file rue Ordener et jetai

un coup d'œil à travers la vitrine de l'agence où travaille Claire. Un de ses collègues, m'apercevant sur le trottoir, me fit signe qu'elle était en rendez-vous avec des clients. Je lui répondis par un hochement de tête, puis quittai mon stationnement.

Au rez-de-chaussée de mon immeuble, je remarquai un pli qui dépassait de ma boîte à lettres. C'était une grande enveloppe en papier kraft qu'on avait déposée là, directement. Comme elle n'était pas timbrée, rien ne permettait d'identifier sa provenance. Y figurait uniquement mon nom, écrit au feutre: c'étaient des caractères ronds et droits. L'écriture était appliquée. Trop. Presque enfantine.

Tout en montant les escaliers, j'ouvris l'enveloppe. Elle contenait un feuillet dactylographié et trois photos d'un homme à l'allure banale, la cinquantaine, plutôt corpulent, marchant dans une rue; chaque cliché semblait être le plan rapproché de la même vue. Le décor évoquait une ville de province, une ville aux façades sombres, comme on en voit dans le nord de la France, ou en Belgique. Au dos des photos, à part le cachet du laboratoire, il n'y avait aucun commentaire. J'entrai dans mon appartement et poussai la porte derrière moi.

Sur la lettre, je remarquai de légers défauts typographiques - comme les O décalés par rapport aux consonnes - caractéristiques d'une machine à écrire d'un type ancien. Outre ce que je savais déjà, j'y trouvai des précisions: l'homme que je devais filer occupait une chambre dans un hôtel de la rue Lecourbe; il se nommait Pierre Rivelle. La mission commençait le lendemain matin, à 10 heures. Pourquoi, au bas de la page, Murat me rappelait-il que je devais faire preuve de discrétion? Son insistance m'agaçait.

Scotchée derrière le feuillet, une enveloppe avec une avance sur honoraires. Quinze mille, en liquide.